des Princes &c. Juillet 1771. 5

mérite l'a placé, n'étant encore que simple Religieux, voyoit souvent un Peintre Italien fort médiocre. Il aimoit son caractère, ses mœurs, & vivoit avec lui dans la plus grande intimité. Elevé au Cardinalat, il devint pour le pauvre artiste un grand Seigneur, dont, suivant l'usage ordinaire, l'abord devoit être fort difficile. Aussi le Peintre n'osa-t-il pas aller chez le nouveau Cardinal, ni lui demander sa protection. Son ami pensoit bien différemment. Etonné de ne pas le voir paroître à ses audiences, le Cardinal se rendit chez lui dans toute la pompe de sa dignité. L'artiste surpris de cette visite inattendue, le fut plus encore, lorsqu'il vit Son Eminence se jeter à son col, le presser dans ses bras, & l'assurer qu'Elle n'avoit pas oublié leur ancienne amitié. Venez donc me voir, lui dit affectueusement le Cardinal, mon Palais vous sera toujours ouvert, je serai toujours visible pour vous, & je ne cesserai jamais de vous aimer. „ Lorsqu'il fut élevé à la Chaire Pontificale, on présenta, selon la coutume, au nouveau Souverain l'état de sa Maison, sur lequel le Cardinal Majordôme avoit placé l'un des plus fameux Peintres d'Italie. „ J'approuve l'état, dit le St. „ Pere, à l'exception de l'article du Peintre. „ Celui que vous me proposez, est sans doute excellent; mais ma figure n'est point assez distinguée, pour que les portraits qu'il en feroit, pussent ajouter à sa réputation: il est riche d'ailleurs, & peut bien se passer de moi. „ Je connois un Peintre moins célèbre, beaucoup moins opulent, qui m'a toujours été ami, & que j'aime également; je le prends pour mon premier Peintre. „